

***Les inégalités sociales et scolaires déjà bien présentes  
s'accroissent considérablement au temps du Covid-19 :  
Comment agir dès maintenant ?***

Les plus démunis sont particulièrement touchés par les effets de la nécessaire distanciation sociale et par le confinement. Nous pouvons même affirmer qu'un nombre accru de personnes se retrouvent avec des besoins physiologiques et de sécurité se situant à la base de la [hiérarchie des besoins](#) d'Abraham Maslow (1943). Globalement, le niveau de vie d'un très grand nombre de personnes vient de chuter et cette réalité est un défi pour le milieu éducatif.

L'aide provinciale et fédérale est nécessaire. Par contre, selon les sources les mieux informées, il est utopique d'envisager une disparition rapide du virus sans l'arrivée et la distribution à grande échelle d'un vaccin. Entre-temps, différentes formes de détresse apparaissent ou se renforcent : les contacts humains manquent, l'anxiété monte, la violence à l'égard des femmes et des enfants augmente elle aussi fort probablement, et les défis reliés aux iniquités et à la réussite scolaires se multiplient.

En effet, on n'a qu'à penser aux iniquités que peut vivre un enfant (ou élève) provenant d'une famille dysfonctionnelle, par rapport à celui qui profite de ce temps de confinement pour s'adonner à différentes activités avec ses parents. Et que dire de l'enfant immigrant dont les parents ne parlent pas encore tout à fait bien le français ? A-t-il lui aussi accès aux mêmes informations, aux mêmes mesures de soutien ? Et que penser de l'enfant qui fait « l'école à la maison », alors que les parents voisins font le choix contraire, préférant que leurs enfants s'adonnent à d'autres types d'activité pour le moment ?

Dans tous les cas, faut-il attendre et se consacrer à satisfaire les besoins de base (manger et se loger), planifier en fonction de différents scénarios ou passer immédiatement à l'action vers les plus démunis ?

La distanciation physique est absolument nécessaire et, selon les prévisions les plus solidement établies, elle durera. Toutefois, ne faut-il pas miser sur différentes façons de nous retrouver ensemble, à distance, en s'appuyant sur la capacité d'agir développée en la matière au Québec ? Sortir sur son balcon et exprimer sa gratitude en constitue un exemple sur le plan international. Il en va de même au Québec avec l'arc-en-ciel affiché à la fenêtre de bien des logis et de toutes les initiatives locales d'entraide qui témoignent de notre capacité d'agir ensemble et d'en venir à des actions collectives et concertées dans le domaine de l'éducation.

En février dernier, l'activité [AgiRéussir](#) du [réseau PÉRISCOPE](#) a amorcé une opération au cours de laquelle des jeunes expriment, sous une forme ou l'autre, une expérience de réussite scolaire. Le sens donné à AgiRéussir vient soudainement de s'élargir à tous les échelons de la hiérarchie de Maslow. Voici les premières pistes d'action auxquelles nous avons pensé, des pistes considérées viables, et nous consultons nos partenaires pour connaître leur point de vue quant à leur pertinence et leur faisabilité, selon les contextes, et en considérant, surtout, la persévérance et la réussite scolaires (PRS) des jeunes les plus vulnérables :

1. Établir l'état des iniquités dans le contexte actuel ; se concentrer sur les élèves en difficulté qui ont obtenu cette année des résultats entre 50 et 60 % ; en appeler à la collaboration des stagiaires en enseignement et à leurs superviseur-e-s et responsables de programme.

2. Faire un inventaire de ce qui existe à l'international concernant le recours à la formation à distance vers les plus démunis et la diminution des inégalités.
3. Inviter jeunes, parents et membres du personnel à devenir des cochercheur-e-s des conditions de succès de la formation ou de l'animation pédagogique à distance ; documenter ce que donneront les pratiques nouvelles qui vont émerger, notamment pour les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage ; privilégier les regards croisés via la coordination que peut exercer l'instance ICI-PRS du réseau PÉRISCOPE.
4. Fournir l'occasion aux jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils et elles considèrent être, dans les difficiles circonstances que nous connaissons, un acte de résilience, de persévérance ou de réussite. Colliger leurs voix pour que leurs propres perspectives soient intégrées à celles des autres acteur-e-s.
5. Produire un questionnaire qui permettra de 1) repérer les activités qui s'avèrent possibles en matière de continuité pédagogique et d'apprentissage au cours de cette pandémie (qui fait l'école à la maison, quel partage de responsabilités est en voie ou pas de se produire, quelles pressions sont vécues) et 2) rendre visible les innovations qui se produisent, notamment pour les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage.
6. Contacter Télé-Québec en vue d'un partenariat afin de soutenir et documenter l'initiative résultant du [Partenariat TéléQuébec - gouvernement du Québec](#) qui débutera le 13 avril prochain (enclasse.telequebec.tv) et notamment pour les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage.
7. Au cours de la prochaine année (vagues 1 et 2 de la présente pandémie), se préparer à documenter les voies d'apprentissage hybride susceptibles de devoir être mises de l'avant (apprentissage en présentiel et à distance ; encadrement souple ou serré ; etc.). À cette fin, établir des partenariats avec les RÉCIT nationaux, ÉER (École éloignée en réseau), etc.

Ce faisant, le réseau PÉRISCOPE poursuit son repérage des zones aveugles entre les perspectives des un-e-s et des autres en matière de PRS, et plus spécifiquement en matière de résilience en contexte de confinement, et cherche à faire en sorte que, si les jeunes sont appelés à faire l'expérience de l'école à la maison, de la diplomation « facile » ou de l'appel du milieu du travail, ils et elles ne perdent pas foi en l'utilité de l'école.

6 avril 2020